

[...

au sommet de l'enfance tu choisis l'écaille ²
sur le couteau

belle jambe accordée à l'histoire des brisures
de rêve et de réalité
sans distinction cyclothymique

tu ne fuis pas
mais en traversant cet âge intermédiaire
tu as oublié d'emporter avec toi
la substance de la voix

poisson au bord de la table saignant
l'œil gisant dans la profondeur
du sens à donner à la mort en couches

de la chose regardée sans les mots
qui la donne aux autres
il reste le récit
et sa rupture à temps

pourquoi pas nous
qu'arrive-t-il à cette solitude

les écailles tournoient dans l'évier
fascinante résurrection des noyés
dont l'œil avait aussi cette consistance
de poésie

dire n'est rien sans l'importance de la perspective
dans les fossés l'eau courait aussi vite
emportant des filets de sang

trois arbres sans nom bornaient l'enfance
qui joue à revenir encore sur les lieux
de la dichotomie un peu oui
comme si jamais il ne fut question
de regarder par-dessus le mur les autres
mourant de cette mort qui suinte
voix soumises au froissements des robes
le sens se perdant en chemin de ronde

le couteau est tellement utile
à ta persévérance de momie claire
comme les gouttes des carreaux
en hiver oriental

L E
A P
S U
T B
A L
T I
U Q
E U
D E
E À
P T
I H
N È
D B
A E
R S
E L
R A
E V
T A
R C
O H
U E
V F
É O
E L
D L
A E
N Q
S U
U A
N T
E R
D E
É M
C O
H R
A T
R E
G S

« je comprends qu'il est temps
j'ai même hâte d'en finir
avec ces rites que la poésie
ne reconnaît plus quand
je m'en sers pour vous le dire »

la femme vidait un poisson
qui contenait dans sa main
dehors l'homme étripait
un requin suspendu
au platane platanes de l'allée
où je l'ai vu pleurer son fils
tué par balles un soir d'été

tu m'achèteras du sel en vrac
et de l'huile d'olive vierge
de l'aïl et du persil ô mon amour

tu verras
je suis pas chienne

moi non plus je ne tourne pas
comme la toupie automatique
qui chante un air populaire
sur le pavé de la cuisine

le lézard perd sa queue en plein soleil
des fruits jonchent l'herbe plus loin
il faut renoncer à ces jeux sous peine
de ne plus comprendre ce qui
s'est passé en si peu de temps

vous prenez un poisson pêché le matin
l'œil comme s'il était encore vivant
vous le videz sous le robinet
il revient d'Espagne avec le sel
l'aïl et l'huile d'olive vierge
baiser de l'Enbata qui s'annonce
par le roulement sonore des nuages
sur l'échine claire du Jaïzquibel

tu verras ô mon amour pour toujours cours cours cours
je ne suis pas celle que tu penses que je suis non mais ô
mon amour à qui je vais tout donner pour ne plus rien
regretter de ce que j'ai perdu en créant de toutes pièces
cet enfant qui se met à exister à côté de nos pompes

C E
E L
S A
O R
N S
T E
D N
E I
S C
É D
T E
R F
A A
N B
G R
È I
R C
E A
S T
A I
U O
C N
O É
R T
P R
S A
H N
A G
L É
É R
O E
N D
A A
T N
R S
O C
U E
V S
É C
D O

vous compreniez que c'était difficile d'exister
dans ces conditions héritées du silence
et de la langue

vous saviez que ça ne durerait pas aussi longtemps
que les choses avaient duré pour vous ô mes aïeux

œil écaille mains d'argent l'eau claire s'agite
dans les blancs que l'ombre sature d'insectes
rapidité des formes envisagées sous l'angle
de l'amour

est-ce une chanson que vous voulez entendre maintenant?

que disent les mots pris au hasard?

« mais rien mon bébé chouravé ça dit rien
si t'écoutes pas ce qu'on te dit pour ton bien »

viendrez-vous nous voir quand nous aurons le même âge?

peut-être s'agissait-il seulement d'exister
de dire clairement que le poisson était une fête
et le petit cucul³ dans la culotte frissonnait
avant de se livrer à d'autres impostures

dehors le vieux cisailait le foie du requin

« ce bruit constant que vous percevez clairement
mes amis
c'est l'océan que vous pourriez voir clairement
si j'ajoutais un étage à cette maudite baraque! »

la pluie dilue la rigole dans les perspectives
de l'allée c'est fini
et si c'est pas fini on rentre quand même
se coucher avec les poules

dans les interstices la pluie se voit clairement
on entend même ce qui se passe sous le toit
où personne ne met jamais les pieds alors
que la propriétaire y a laissé les preuves
de son enfance ici

« tout est prétexte à poésie comme tu vois
si j'avais ton âge je te donnerais d'autres
indices nécessaires à la bonne compréhension
du phénomène poétique oui oui prodige

R S
P L
S I
É T
T S
R S
A A
N N
G S
E U
M N
E É
N T
T R
T A
R N
A G
N E
Q R
U P
I O
L U
L R
E E
S X
C P
O L
U I
C Q
H U
É E
S R
D L
A E
N C
S H
L O
E I
U X
R D
E

j'ai dit prodige pas autre chose mais
tu ne peux pas comprendre clairement
tant que tu ne t'es pas blessé avec le
couteau de tes écailles»

poisson d'or comme le silence de mise
une rature de sang indiquait la limite
à ne pas dépasser sous peine de voyager
seul

qui emmèneras-tu avec toi ô voyageur
de pacotille du point de départ au point
de chute qui?

et que se passera-t-il si tu n'emmènes personne?

que se passe-t-il si tu n'appartiens pas à l'Histoire?

« si j'étais chienne tu ne m'aurais même regardée
avoue-le !»

il n'y avait rien dans tes yeux sinon
l'expression d'une angoisse dont j'étais
l'origine

nous ne voyagions pas au contraire le vent
s'acharnait contre la maison parce que
les arbres avait fini dans la cheminée
ce qui donne un sens au chêne

racine des gestes recommencés
dans les mêmes lieux qui ont connu
de semblables explications de texte

dehors le vieux s'appliquait à effacer les traces
mimant un bonheur traversé de désirs
la pluie interrompait nos activités
et nous nous saluions de loin
pour ne rien dire et continuer d'exister
en marge des questions soulevées par le vent

poisson des marges du sens trouvé
à la place des espèces
machine-moi un cœur à l'épreuve
des balles
...]

S I
L E
I L
E E
U M
X O
P N
I D
N E
D E
A N
R T
E I
É E
T R
A E
I N
T F
U I
N N
G U
R N
A V
N I
D S
P A
O G
È E
T S
E A
Q N
U S
E L
N U
O I
U N
S O
E U
N S
V N'